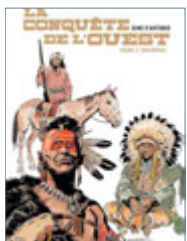


bande dessinée


La Conquête de l'Ouest - T.1. Vers l'inconnu

Gino D'Antonio
Paquet, 312 p., 19,95 €

Mille-huit-cent-quatre. Le jeune aspirant peintre Brett MacDonald débarque en Amérique et se voit proposer d'accompagner les bientôt célèbres Meriwether Lewis et William Clark dans leur vaste expédition du Nouveau Monde. C'est ainsi que commence ce monument de la BD populaire italienne entamé en 1967 et riche de 75 longs épisodes. En France, la série fut publiée dans les petits formats *Carabina Slim* et *La Route de l'Ouest* jusqu'en 1995. Le premier tome de cette version intégrale en couleurs, qui devrait compter plus d'une vingtaine de volumes, propose un scénario dense et un graphisme réaliste très soigné qui emporte vite l'adhésion et réveille la soif d'aventure, tout en abordant les ambiguïtés de cette conquête et le point de vue indigène.

Stéphane Bataillon


Tokyo, ces jours-ci

de Taiyô Matsumoto, traduit du japonais par Thibaud Desbief
Kana, deux tomes déjà parus, 220 p., 13,25 € chacun

Shiozawa, humble éditeur de mangas, démissionne pour des raisons personnelles un peu mystérieuses, après trente années dans la même maison. Une grande déception pour ses collègues et surtout pour les dessinateurs qu'il accompagnait dans leur travail. Surtout que l'éditeur qui le remplace saisit mal la sensibilité de ces artistes aux vies solitaires ou instables. Mais Shiozawa n'a peut-être pas dit son dernier mot... Riche en décors intérieurs ou urbains détaillés, cette série poétique fait découvrir, à travers son personnage principal aux traits fins dégageant sérénité et intériorité, l'univers de l'édition du manga au Japon et la difficulté de ces métiers soumis à de nombreuses pressions.

Christophe de Galzain

Le dernier costume n'a pas de poche

de Laurent Galandon (scénario) et Paolo Castaldi (dessin)
Futuropolis, 160 p., 23 €



À Zarzis, ville portuaire de Tunisie et lieu de transit pour de nombreux migrants, les pêcheurs remontent parfois des corps humains dans leurs filets. Pour donner une sépulture à ces noyés sans nom, Chamseddine Marzoug a créé un cimetière qui leur est dédié. C'est son histoire qui a inspiré à Laurent Galandon ce roman graphique en forme de docufiction. Le scénariste a partagé plusieurs jours du quotidien de Chamseddine, avant de recréer des personnages et des histoires, nourries des choses vues et entendues. La noblesse d'âme du héros happe le lecteur, tout comme le trait bleuté, presque fantomatique du dessinateur Paolo Castaldi. Il rend palpable les vies suspendues : de ceux qui sont partis, comme de ceux qui restent.

Alice Le Dréau

L'Abîme de l'oubli

de Paco Roca (dessin et scénario) et Rodrigo Terrasa (scénario)
Delcourt, 296 p., 29,95 €

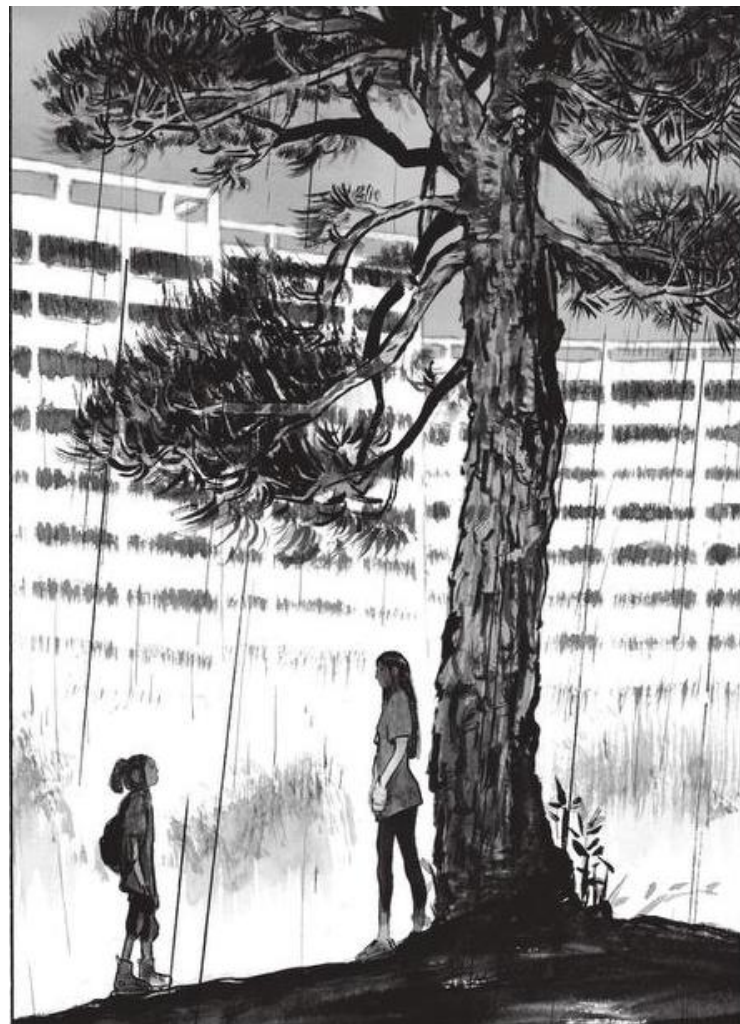


Comme des milliers d'Espagnols soupçonnés après la guerre civile d'être un opposant au régime franquiste, José Celda a été fusillé puis jeté dans une fosse commune près de Valence. Sa fille, Pepica, 8 ans à l'époque des faits, qui a retenu ses larmes devant son père lors d'une visite à la prison, espère retrouver sa dépouille, soixante-dix ans plus tard, grâce à un ancien fossoyeur et une équipe d'archéologues. Paco Roca retrace cette histoire douloureuse, qu'il a écrite avec le journaliste Rodrigo Terrasa, en adoucissant ses contours tranchants de sa ligne claire et ronde. Et parvient, malgré des redondances, à rendre la mémoire à un pays hanté par un passé enfoui six pieds sous terre.

Stéphane Dreyfus

Roman graphique au dessin énergique et à l'humour noir, ce thriller dans la banlieue berlinoise met en scène une bande d'ados d'autant plus attachante qu'elle est imparfaite.

Fleurs de bitume et amour béton



Le trait nerveux de Mickael Ross vient se mettre au diapason de planches quasi méditatives. Mikael Ross/Le Seuil

Le Nirvana est ici

de Mikael Ross, traduit de l'allemand par Jean-Baptiste Coursaud
Seuil, 352 p., 25 €

À Lichtenberg, quartier prioritaire de l'est de Berlin, les barres d'immeubles s'alignent entre deux bretelles d'autoroutes. Pas franchement l'idée que l'on se fait du nirvana... Et pourtant. «*Le nirvana est ici. Neuf fois sur dix*», nous dit la poétesse vietnamienne Hô Xuân Huang, en incipit de ce polar en noir et blanc qui manie l'ironie comme un remède au béton.

Fleurs de bitume, Tam et son grand frère Alex en savent quelque chose. Les deux ados ont grandi avec les «*dictons à la noix*» de leur père vietnamien. «*Les parents offrent la vie aux enfants, Dieu leur offre du caractère*», dit-il, philosophe, à son épouse exaspérée par les absences à répétition de sa fille. Car l'impulsive Tam est très occupée : elle a découvert, dans un buisson du jardin ouvrier en face de sa cité, un doigt sectionné. À qui appartient-il ? Dans la touffeur caniculaire de l'été berlinois, elle mène l'enquête avec son camarade Alex, gamin chétif et asthmatique qui rêve d'incarner James Bond en sui-

La noirceur du sujet est éclaircie par la candeur blanche des sentiments de ces adolescents en quête d'eux-mêmes.

vant les cours de théâtre d'Hella, ancienne comédienne soignant sa mélancolie à la vodka...

Leur chemin croise alors celui de la belle et mystérieuse Hoa Binh qui fuit un trafiquant d'êtres humains, brute épaisse aux méthodes expéditives, déterminé à retrouver sa proie. Heureusement qu'Alex, débonnaire adepte de rock métal, a fini par céder aux avances de Marina, championne de boxe thaïe ! Car le jeu de chat et de la souris s'annonce serré.

Que l'on se rassure, la bande dessinée de Mikael Ross ne tombe pas dans la violence gratuite, malgré ses rebondissements éclatants d'énergie. Son trait nerveux sait s'apaiser pour se mettre au diapason de planches quasi méditatives, évoquant la sérénité d'une estampe japonaise. La noirceur du sujet est éclaircie par la candeur blanche des sentiments de ces adolescents en quête d'eux-mêmes. Tam, Alex et les autres forment une bande d'autant plus attachante qu'elle est dépareillée.

Rarement une bande dessinée aura autant mérité l'appellation de roman graphique, tant *Le Nirvana est ici* offre une épaisseur narrative à son récit et une profondeur psychologique à ses personnages. Découpé en chapitres, l'album sent le vécu : Mikael Ross, ayant enseigné à Lichtenberg, livre un thriller qui ressemble davantage à une tranche de vie de la périphérie berlinoise. Où l'on garde espoir d'atteindre, un jour peut-être, le nirvana.

Stéphane Dreyfus